



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES ST SYMÉON

QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Extrait du Livre d'Isaïe

Ch. XXV v 6 Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés.

7 Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. 8 Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé.

9 Et ce jour-là, on dira : « *Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés !* »

10 Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne. Mais Moab sera piétiné sur place, comme la paille est piétinée dans le fumier. 11 Là, il étendra les mains, comme un nageur les étend pour nager ; malgré ses mouvements habiles, Dieu rabattra son arrogance. 12 Moab, les bastions inaccessibles de tes murailles, il les renverse, il les abat, les jette à terre, dans la poussière.

Évangile : la Parabole du Banquet

Mt ch. XXII 1 Et Jésus se remit à leur parler en paraboles : 2 "Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils.

3 Il envoya ses serviteurs convier les invités aux noces, mais eux ne voulaient pas venir. 4 De nouveau il envoya d'autres serviteurs avec ces mots : "Dites aux invités : voici, j'ai apprêté mon banquet, mes taureaux et mes bêtes grasses ont été égorgés, tout est prêt, venez aux noces.

5 Mais eux, n'en ayant cure, s'en allèrent, qui à son champ, qui à son commerce ; 6 et les autres, s'emparant des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

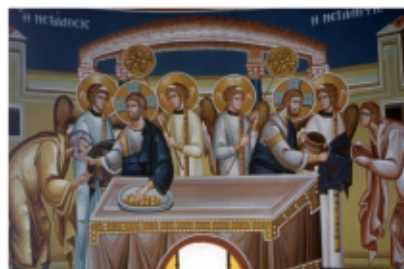
7 Le roi fut pris de colère et envoya ses troupes qui firent périr ces meurtriers et incendièrent leur ville. 8 Alors il dit à ses serviteurs : la noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes.

9 Allez donc aux départs des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver 10 Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noces fut remplie de convives.

11 "Le roi entra alors pour examiner les convives, et il aperçut là un homme qui ne portait pas la tenue de noces. 12 Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noces ? L'autre resta muet.

13 Alors le roi dit aux valets : jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.

14 Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus."



Commentaires patristiques : « Venez au repas de noce »

Saint Macaire l'Égyptien



Dans le monde visible, si un très petit peuple se lève contre le roi pour lui faire la guerre, ce dernier ne prend pas la peine de conduire lui-même les opérations, mais il envoie ses soldats avec leurs chefs, et ils engagent le combat. Si, au contraire, le peuple qui se dresse contre lui est très puissant et capable de ravager son royaume, le roi se voit obligé d'entrer lui-même en campagne, avec sa cour et son armée, et de mener le combat.

Vois donc quelle dignité est la tienne ! Dieu lui-même s'est mis en campagne avec ses propres armées, je veux dire ses anges et ses saints esprits, venant lui-même te protéger, afin de te délivrer de la mort. Prends donc confiance, et vois la providence dont tu es l'objet.

Empruntons encore un exemple à la vie présente. Imaginons un roi qui rencontre un homme pauvre et malade et qui n'a pas dégoût de lui, mais guérit ses blessures au moyen de remèdes salutaires. Il le prend dans son palais, le revêt de pourpre, le ceint d'un diadème et l'invite à sa table. C'est ainsi que le Christ, le roi céleste, vient auprès de l'homme malade, le guérit et le fait asseoir à sa table royale, et cela sans violer sa liberté, mais en l'amenant par persuasion à accepter un si haut honneur.

Il est d'ailleurs écrit dans l'Évangile que le Seigneur envoya ses serviteurs pour inviter ceux qui voudraient bien venir, et il leur fit annoncer : « Mon repas est prêt ! » Mais ceux qui avaient été appelés s'excusèrent... Tu le vois, celui qui adressait son appel était prêt, mais les appelés se sont dérobés ; ils sont donc responsables de leur sort. Telle est donc la grande dignité des chrétiens. Voici que le Seigneur leur prépare le Royaume, et il les invite à y entrer ; mais eux, ils refusent de venir. Au regard du don qu'ils doivent recevoir, on peut dire que si quelqu'un... endurait des tribulations depuis la création d'Adam jusqu'à la fin du monde, il n'aurait rien fait en comparaison de la gloire qu'il aura en héritage, car il doit régner avec le Christ pendant les siècles sans fin. Gloire à celui qui a tellement aimé cette âme qu'il s'est donné et confié lui-même à elle, ainsi que sa grâce ! Gloire à sa majesté !

Homélies spirituelles, n° 15, § 30-31 tr. du P. Placide Deseille

Jacques de Saroug « Venez au repas de noce »

Les femmes ne sont pas aussi étroitement unies à leurs maris que l'Église au Fils de Dieu. Quel autre époux que notre Seigneur est jamais mort pour son épouse, et quelle épouse a jamais choisi comme époux un crucifié ? Qui a jamais donné son sang en présent à son épouse, sinon celui qui est mort sur la croix et a scellé son union nuptiale par ses blessures ? Qui a-t-on jamais vu mort, gisant au banquet de ses noces, avec, à son côté, son épouse qui l'étreint pour être consolée ? A quelle autre fête, à quel autre banquet, a-t-on distribué aux convives, sous la forme du pain, le corps de l'époux ?

La mort sépare les épouses de leurs maris, mais ici elle unit l'Épouse à son Bien-aimé. Il est mort sur la croix, a laissé son corps à sa glorieuse Épouse, et maintenant, à sa table, chaque jour, elle le prend en nourriture. Elle s'en nourrit sous la forme du pain qu'elle mange et sous la forme du vin qu'elle boit, afin que le monde reconnaisse qu'ils ne sont plus deux, mais un seul.



Homélie sur le voile de Moïse tr. Guéranger/Delhogue



Saint Basile de Césarée

À quand remettrons-nous d'obéir au Christ qui nous appelle dans son royaume céleste ?

Ne viendrons-nous pas à résipiscence ?

Ne nous exciterons-nous pas nous-mêmes à abandonner notre genre de vie habituelle pour la rigoureuse observance de l'Évangile ?

Ne nous mettrons-nous pas nous-mêmes sous les yeux ce jour à la fois solennel et terrible où ceux qui auront bien vécu seront reçus à la droite du Seigneur dans le Royaume de Dieu, tandis que se cacheront dans la sombre géhenne du feu éternel ceux que le Seigneur aura rejetés à sa gauche pour leur stérilité :

"Là, dit-il, il y aura des pleurs et des grincements de dents." (Mt 1, 43)

Nous prétendons bien chercher le royaume de Dieu, mais nous nous préoccupons peu des moyens de l'obtenir.

Sans nous donner aucune peine pour observer les commandements du Seigneur, nous nous croyons, dans la vanité de notre âme, dignes de recevoir les mêmes récompenses que ceux qui ont résisté au péché jusqu'à la mort.

Prière de saint Nersès Snorhali (1102-1173)

Jésus, Fils unique du Père, À tes noces divines
Que le Père a préparées pour toi, ô Fils unique,
La voix de tes serviteurs m'a appelé moi aussi,
Pour que je me réjouisse en des joies ineffables,
Déjà ici-bas dans le mystère de ton autel
Et un jour là-haut dans la ville céleste (Ap 21,2s)
En une allégresse éternelle,
Inexprimable et immuable.
Mais parce que je ne porte pas l'habit splendide,
Digne de la salle des noces,
Car j'ai sali celui de la fontaine sacrée du baptême
Par les péchés noirs de l'âme,
Ô Seigneur insondable...,
Revêts-moi maintenant de nouveau de toi (Ga 3,27),
Et rends sa splendeur d'autrefois
À ma robe première maintenant salie.
Pour que je n'entende pas ta voix, Seigneur,
Prononcer le nom d'« ami » avec l'expression digne de pitié,
Et que je ne sois point comme lui jeté
Dans l'abîme pour toujours.



SC 203 (trad. SC p. 172 rev.)

L'appel au festin Homélie 2007 du P. Placide Deseille



Ce quatorzième dimanche après la Pentecôte est tout proche du premier septembre avec lequel commence une nouvelle année liturgique. Nous venons de terminer le cycle liturgique précédent avec la fête de la Dormition et de l'Assomption de la Mère de Dieu. A travers elle, à travers sa montée glorieuse aux cieux où elle est allée rejoindre son Fils, nous avons pu contempler ce que sera la destinée éternelle de tous ceux qui auront mis leur foi dans le Christ, et qui seront glorifiés avec lui, après avoir participé à sa Croix, à ses souffrances et à sa mort ici-bas. Et dans quelques jours nous commencerons, encore sous le signe de la Mère de Dieu, la nouvelle année liturgique avec la fête de sa Nativité, le 8 septembre, fête dont nous goûtons les prémices dès aujourd'hui. En effet, nous avons déjà, tout à l'heure, entendu chanter à la liturgie le kondakion du 8 septembre. Chaque année, nous parcourons ainsi tout le cycle du mystère de notre salut qui atteint son sommet avec les fêtes de Pâques et de la Pentecôte, et qui se prolonge ensuite dans le temps après la Pentecôte, qui est le temps de l'Église, le temps où nous célébrons tous les saints, et particulièrement quelques-uns d'entre eux parmi les plus grands.

C'est chaque année que recommence ce cycle, un peu comme si on gravissait une montagne en en faisant le tour, chaque fois un peu plus haut et en revoyant avec de nouveaux horizons le même paysage, chaque fois renouvelé. Chaque année liturgique devrait correspondre pour nous à une pénétration plus profonde dans tout le mystère du Christ, dans tout le mystère de notre vie chrétienne.

Aujourd'hui, nous venons d'entendre lire la parabole de l'appel au festin (Mt 22, 2-14), qui nous rapporte l'appel adressé aux invités pour qu'ils viennent au festin des noces, et le refus qu'ils y opposent. Ce festin des noces, c'est le festin messianique, qui célèbre la venue du Christ pour épouser son Eglise, pour épouser l'humanité, pour épouser au premier chef ce peuple d'Israël, qui depuis Abraham avait vécu une « Histoire sainte », dont tous les faits annonçaient, préparaient, préfiguraient la venue du Christ. Mais, la parabole le montre, ces invités ont refusé de venir au festin, sous divers prétextes. Ces invités discourtois représentent les chefs du peuple d'Israël, les docteurs de la loi. Ceux qui auraient dû, les premiers, accueillir avec joie cette annonce des noces, la venue du Christ, ceux-là la refusent. Les prophètes l'avaient d'ailleurs prédit; eux qui connaissaient bien la dureté de cœur d'une partie de leur peuple, ils avaient annoncé qu'un « petit reste » d'Israël seulement répondrait à l'invitation divine. C'est d'abord ce petit reste qui est signifié par ces hommes que le maître du festin fait ramasser au long des routes, partout où on peut en trouver, mais ce sont aussi tous ceux qui, venant des nations païennes au cours des siècles, se convertiraient pour accueillir eux aussi le don de Dieu, ce don suprême de Dieu qui est son Christ, et tout le mystère du salut. C'est cela qu'exprime en premier lieu cette parabole.

Ensuite se greffe sur elle une seconde parabole qui nous raconte comment un invité, qui était pourtant entré dans la salle du festin, ne portait pas l'habit convenable pour cela et dut en être chassé. Cela signifie que l'on peut entrer dans l'Église, que l'on peut recevoir le baptême et, ensuite, ne pas mener une vie en accord avec ce baptême. Le baptême nous apporte la grâce, mais non pas la sainteté complète, non pas la sainteté achevée, et il faut que tout au long de notre vie, par nos actes, par notre obéissance à l'évangile, à la tradition de l'Église, nous nous rendions dignes de notre baptême, que nous fassions fructifier les dons reçus. Il faut toujours penser que les sacrements nous

confèrent la grâce sous la forme d'un germe qui doit se développer avec le concours de notre volonté libre. La grâce baptismale contient en elle-même, d'une certaine manière, la puissance de développement de toute une vie chrétienne, de toute une vie de sainteté, qui demande que cette graine tombe dans un cœur bien préparé et que nous apportions notre coopération à sa fructification. Le baptisé peut être comparé à un jardinier qui plante dans son jardin une graine très saine, une graine qui est capable de produire un excellent arbuste, mais qui n'a pas préparé la terre comme il fallait et qui n'a pas ensuite protégé cette petite plante naissante en enlevant les mauvaises herbes, en empêchant qu'elle soit étouffée par les chardons et les épines. Eh bien, cette petite graine va être étouffée par les mauvaises herbes et ne pourra se développer. La grâce du baptême, la grâce de chaque sacrement, de chaque eucharistie que nous recevons le dimanche, demande des soins analogues. Il importe de se préparer, il importe que la veille au soir, nous pensions au corps et au sang du Christ que nous allons recevoir, que nous nous y préparions ; il y a d'admirables prières que l'Église a prévues pour cela, et qu'on peut dire au moins en partie. Et il y a aussi les prières après la communion, qui contiennent tout un enseignement lié à cette communion au corps et au sang du Christ, pour qu'ils deviennent en nous véritablement notre vie, que nous puissions de plus en plus dire « ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».

Oui, je disais à l'instant que l'enseignement premier de cette parabole s'appliquait au peuple juif et à ceux qui ont refusé la venue du Christ, et aussi à ce petit reste dont ont parlé les prophètes et qui l'ont acceptée. Tout cela, c'est du passé. Mais aujourd'hui nous recevons, nous aussi, un appel du Seigneur ; à chaque instant le Seigneur nous appelle, nous demande d'être plus disponibles, plus ouverts à son appel, pour que nous venions nous aussi à ce festin spirituel, à ce festin des noces auquel il nous convie, pour que notre âme devienne vraiment l'épouse du Christ. Mais nous risquons toujours d'être préoccupés par tant de choses, nous risquons toujours d'avoir l'esprit et le cœur soucieux d'autre chose que de l'appel du Seigneur, et à ce moment-là nous sommes, nous aussi, semblables à ces hommes qui ont refusé d'entrer dans la salle de noces et qui ont préféré s'adonner à leurs occupations terrestres, et nous serons condamnés pour cela. Oui, soyons attentifs à tous les appels que le Seigneur nous adresse, soyons attentifs à mener une vie qui ne soit pas une vie superficielle, distraite, où on se laisse dominer par toutes sortes de préoccupations futiles. Nous avons bien sûr des occupations légitimes en ce qui concerne la vie de notre communauté ou de notre famille, en ce qui concerne nos tâches professionnelles, ce n'est pas cela qui, justement mesuré, nous rend indisponibles ; mais il y a aussi dans notre vie tant de vains soucis, tant de choses qui traversent notre esprit, tant de bavardages inutiles ! Tout cela ferme nos oreilles à l'appel du Seigneur, et nous risquons nous aussi de ne pas répondre à l'invitation au festin. Demandons au Seigneur d'ouvrir notre cœur à son appel, de nous rendre sourds à tous les vains soucis du monde, à tout ce qui n'est pas véritablement notre devoir, qui n'est pas véritablement notre tâche, mais qui nous distrait de lui pour attirer ailleurs notre intérêt. Demandons au Seigneur la grâce d'être attentifs à sa parole. C'est dans la mesure où nous ne sommes pas distraits, inattentifs, ou séduits par l'extérieur que nous pouvons percevoir, entendre au fond de notre cœur ce que le Seigneur veut de nous.

A lui soit la gloire avec son Père éternel et son Esprit très saint, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique* est disponible à l'adresse
<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Une homélie du Père Alexandre Men

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, nous avons entendu la parabole du roi qui donnait un festin et avait invité tout le monde à cette grande fête. Mais au lieu de répondre présents, au lieu de venir avec joie à cette fête, de nombreux invités ont décliné l'invitation. Certains ont invoqué leurs occupations et leurs affaires pour ne pas venir. D'autres ont accueilli les envoyés du roi avec des quolibets ou des menaces ; d'autres encore, pour faire de la peine au roi, ont tué ses messagers. Alors, le roi, voyant qu'il attendait en vain ses invités, a fait venir ses serviteurs et leur a dit « Ma maison est toute belle, les tables sont mises, le festin est prêt. Vais-je me trouver seul dans une maison vide ? Ma fête sera sinistre. Allez dans les rues, invitez les vagabonds, les mendiants, tous ceux que vous rencontrerez en chemin. Appelez-les tous pour remplir la salle du festin. »



Les serviteurs sont donc allés sur les routes et ont appelé une multitude de gens. Ainsi, la maison du roi s'est remplie. Chacun, apprenant qu'il était invité du roi, a bien sûr essayé de soigner sa mise, enfilé son plus beau vêtement. Un seul homme ne s'en est pas soucié ; il est venu comme il était, en habit de travail tout sale. Selon la mentalité de l'époque, c'était là offenser gravement le maître de maison. Le roi, faisant le tour des salles, a vu l'homme en vêtement sale et déchiré qui mangeait avec les autres. Il s'est approché de lui et lui a dit : « Comment as-tu pu venir au festin ainsi vêtu ? » Et il a ordonné à ses serviteurs de le chasser.

Telle est la parabole que le Seigneur a dû raconter plus d'une fois, car nous en trouvons diverses versions dans les Évangiles. Cela veut dire qu'il y a dans cette parabole une chose très importante pour nous. J'aimerais aujourd'hui attirer votre attention sur deux points. D'abord, le Seigneur invite tout le monde. Lorsque les cloches appellent à la prière et que commence la Divine liturgie, c'est le Seigneur qui nous convoque. Vous savez sans doute qu'il faut faire sonner la cloche à certains moments de l'office, pour que les gens qui n'ont pas la possibilité d'être présents puissent se transporter en pensée et de cour à l'église, prier avec toute l'assemblée en sachant que c'est l'instant où s'accomplit le mystère.

Le Seigneur nous invite constamment à lui. Mais il entend souvent la même réponse : « Non, je ne peux pas venir, je n'ai pas le temps, je suis occupé, je suis plongé dans mes affaires. » Le Seigneur ne nous invite pas seulement quand la cloche sonne, quand l'office est célébré à l'église. Il nous invite à chaque instant. Souvenez-vous des circonstances de votre vie où vous avez senti un appel de Dieu, l'appel à vous réveiller, à prendre conscience, à changer de vie. Le Seigneur frappe à nos portes, mais nous lui disons : « Attends, Seigneur, je n'ai pas le temps maintenant. » Parmi ceux qui ont refusé l'invitation au repas du roi, l'un disait « j'ai une noce », un autre voulait essayer la paire de bœufs qu'il venait d'acheter. De même, nous disons : « Attends, Seigneur, j'ai tant de soucis : ma famille, les enfants, des tas de choses à faire. Plus tard je répondrai à ta voix. » Ainsi s'écoule toute notre vie. Et quand s'ouvrent devant nous les portes de l'autre monde, il se révèle que nous avons été sourds à la voix de Dieu qui nous appelait.

Dieu nous appelle sans cesse, chaque jour. Quand nous nous levons le matin, même le lever du soleil doit être pour nous l'appel de Dieu. Le Seigneur fait lever devant nous son astre, Le Seigneur nous donne la nourriture. Pourquoi, en passant à table, devons-nous faire le signe de croix, réciter une prière, au moins mentalement ? Parce que la nourriture nous rappelle celui qui nous l'a donnée, celui qui nous donne notre pain

quotidien. La joie nous conduit à la reconnaissance. La tristesse nous rappelle que la patience est nécessaire. Partout, dans le monde entier, nous entendons le son de la cloche qui nous appelle.

Le Seigneur appelle : « Vous tous, venez à moi ! » Lorsque nous ouvrons la Bible, nous entendons ses paroles : « Venez à moi, vous tous qui êtes affligés et chargés de lourds fardeaux. » Qui d'entre nous ne peine pas, qui n'est pas chargé de tel ou tel fardeau ? Le Seigneur nous appelle et dit tristement : « il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » Peu nombreux sont ceux qui ont entendu sa voix, qui sont venus. Pour le Seigneur, c'est une grande tristesse, parce qu'il est venu sur terre pour sauver tous les hommes.

Nous sommes ici réunis. Nous semblons avoir entendu cette voix qui nous appelle. Nous sommes venus devant sa face ; ceux qui ont communiqué aujourd'hui ont pris part à sa cène mystique. Est-ce suffisant ? Croyez-vous que cela suffise ?

Souvenons-nous de la deuxième partie de la parabole. Rappelons-nous l'homme introduit dans la salle du banquet, puis chassé par le roi. Pourquoi ? Certains d'entre nous, en venant à Dieu, pensent qu'ils ont accompli un exploit ; c'est tout juste s'ils n'ont pas fait une faveur à Dieu. Comme si ce n'était pas vraiment nécessaire pour eux, mais surtout pour le Seigneur Dieu. Ils viennent ainsi avec leurs péchés, mais sans repentir, tels qu'ils sont : « Me voilà. Remercie-moi d'être devant toi. »

Chacun d'entre nous porte dans son cœur le fardeau de la vanité, de l'envie, de l'excès, de l'impatience, de la colère et beaucoup d'autres choses. Chacun d'entre nous, quand vient le moment de la confession, peut regarder dans son âme comme dans un miroir et y voir tout cela. Mais souvent, au moment de nous approcher du Seigneur, dans son palais royal, à son festin, au lieu d'essayer de purifier notre cœur, nous essayons de nous justifier et disons « Qu'il me prenne tel que je suis. »

Eh bien non, cela ne suffit pas. Notre présence ici n'est pas une concession à Dieu, mais une réponse à son appel. Elle est le signe que nous sommes responsables de cette démarche ; puisque nous sommes venus à l'église, il nous sera doublement demandé. Ne pensons pas que ceux qui sont restés à l'extérieur de l'église, qui n'ont pas la foi, sont plus mauvais que nous. Ils sont souvent meilleurs. À nous, le Seigneur nous demandera selon sa loi, que nous connaissons ; à eux, il leur demandera selon leur loi.

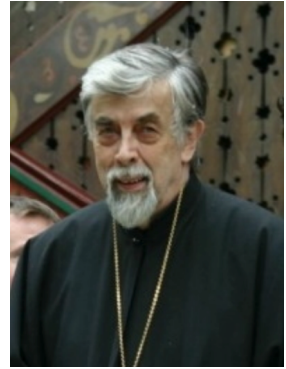
Si nous venons ici et ne nous distinguons en rien des païens, si nous apportons à l'église notre vanité et notre méchanceté, si nous y jugeons les autres, si nous traînons dans ce lieu saint toute la vilenie que nous portons en nous, est-ce que nous servons vraiment Dieu ? Non. Nous sommes semblables à cet homme qui était venu dans ses méchantes bottes au festin du roi, qui s'était installé béatement en croyant faire plaisir au roi. Mais le roi a dit : « Liez-le et jetez-le dans les ténèbres extérieures. »

Ainsi donc, nous devons nous souvenir qu'être chrétien ne relève pas de notre mérite ni de notre dignité. Cela veut dire qu'il nous sera demandé des comptes au jour du jugement, d'une autre façon.

Est-ce que le Seigneur nous a appelés ? Oui, bien sûr, mais pas pour qu'en venant vers lui, nous restions des fils de ce siècle, des fils du péché non désireux de rompre avec le péché. Voilà, mes bien chers, ce que nous rappelle la parabole d'aujourd'hui. En rentrant à la maison, que chacun se demande « J'ai répondu à l'appel de Dieu. Mais en ai-je été digne ? Ai-je été digne de l'invitation du Seigneur, digne d'être reçu chez lui ? » Si la réponse est non, il ne faut pas se décourager, mais dire : « Que le repentir me purifie, qu'il change mon vêtement sale en vêtement propre donné par le Seigneur, qui pardonne infiniment. » Amen.

Père Alexandre Men *Le Christianisme ne fait que commencer* pp. 106-110

Le Festin de noces
Homélie du P. Boris Bobrinsky
14^e Dimanche après la Pentecôte 1994



Au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Cette parabole des invités aux Noces est une parabole difficile, particulièrement dans le texte selon Saint Mathieu.

Il y a d'abord ceux qui sont invités de plein droit dirions-nous, les invités et les amis du Roi qui au fond déclinent l'invitation pour différentes raisons : personnelles, pratiques, familiales ou autres. Il y a ensuite les estropiés, les boiteux, les bons et les méchants que les serviteurs vont ramasser dans tous les coins, dans les lieux les plus reculés de la ville ou de la campagne, et ils viennent tous. Ils sont amenés on peut dire même de force. Et puis vous avez encore ce troisième moment qui est présent, qui n'est attesté que par l'Évangile de Saint Mathieu, sur lequel Saint Luc fait silence : c'est cet homme qui lorsque le Roi vient, rentre dans la salle du Festin pour voir ceux qui sont invités, ceux qui sont appelés. Il voit un homme qui n'est pas revêtu de la Robe de Noces et il le chasse, il l'expulse dehors. Les deux premiers moments sont plus compréhensibles, mais pourquoi les bons et les mauvais, particulièrement les mauvais, puisque cela est dit, devaient-ils être revêtus de la Robe de Noces ?

Je crois que cette parabole nous concerne à différents degrés, comme généralement les paraboles. Bien sûr, en premier lieu, pour les invités du repas, ceux qui étaient invités aux Noces de plein droit, cela concerne certainement le peuple d'Israël qui attendait la venue du Messie. Le Roi fait cette Noce pour son Fils et c'est déjà une annonce prophétique de la venue du Fils en Jésus Christ. Nous voyons que tout est préparé, le repas est là, le Repas du Royaume, lorsque Jésus vient sur Terre, c'est en Lui qu'est le Royaume, le Royaume de Dieu est proche, le Royaume de Dieu est à l'intérieur de vous et pour ce Royaume nous devons être capables de tout abandonner, toutes nos affaires, tous nos besoins, et de nous mettre en quête de ce Royaume, comme dans d'autres paraboles, il est question de celle où de celui qui trouva un trésor dans son champ ou une perle précieuse et qui dû tout vendre, tout abandonner pour pouvoir acheter ou acquérir ce champ, avec le trésor ou bien la perle précieuse. Donc, premièrement, nous aussi, cela nous concerne, nous sommes aussi, nous qui vivons dans l'Église, nous sommes invités, par notre Baptême, par notre chrismation, par notre intégration dans la Famille de Dieu, nous sommes invités et nous sommes invités depuis toujours, depuis avant la création du monde, nous sommes portés dans le regard de Dieu et Dieu nous appelle tous. Et pourtant là, il se fait que nous sommes pris, nous sommes occupés, nous ne sommes pas disponibles pour ce Festin. L'antichambre de ce Festin, l'annonce de ce Festin et l'inauguration de ce Festin, c'est déjà cette Eucharistie, cette Liturgie dominicale, cette vie dans l'Église où nous sommes invités à entrer plus profondément. Et là, le Roi ne se décourage pas, mais est irrité : *« et puisqu'il en est ainsi je vais jeter mon filet en haute mer, je vais inviter, je vais faire venir tous les pauvres, les estropiés, les boiteux, les bons, les mauvais »*.

Cela aussi est symbolique, car nous sommes nous aussi, et non par nos mérites, par droit, dans le Temple de Dieu, dans la Maison de Dieu.

Tant que nous n'avons pas compris, nous aussi, que nous sommes indignes, pauvres, nus, démunis et que nous ne pouvons prétendre à rien, que nous ne pouvons être ici, nous pauvres et malheureux, que par la Grâce de Dieu et la Grâce de Dieu seule, eh bien

nous n'avons rien compris à l'appel de Dieu et à l'Évangile. Par conséquent cet appel de Dieu, lorsque le Seigneur fait venir, à travers les carrefours de la ville, dans les chemins, tous ceux qu'ils trouvent, méchants et bons, la salle de Noces est pleine de convives. Mais alors en fin de compte, nous nous interrogeons : que vient faire ce troisième épisode, l'épisode de cet homme qui n'est pas revêtu de la Robe de Noces ?

On peut comprendre de manière littérale la parabole : ceux qui sont amenés dans la salle pour le Festin sont revêtus d'une Robe, sont ornés, lavés au Baptême, parfumés dans l'Onguent du Saint Chrême, sont préparés en recevant une Robe nouvelle, la Robe du Baptême précisément. Et là, il y a un homme, qui pour ainsi dire s'introduit et qui ignore ces nécessités, ces conditions et qui se trouve là, véritablement sans habit. Mais l'Habit du Baptême, ce n'est pas l'habit extérieur, l'Habit du Baptême, c'est l'Habit, c'est la Pureté du cœur, c'est la Sainteté intérieure ; ceux qui entrent, quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, sont sanctifiés par le Sang du Christ.

Nous sommes sanctifiés et désormais quelles que soient nos origines, quelle que soit notre vie passée, quelle que soit la lourdeur des ténèbres dont nous venons, nous sommes purifiés, nous sommes illuminés, nous sommes sanctifiés, nous sommes adoptés par Dieu, nous devenons Enfant du Père Céleste et si cette Robe vient à manquer cela signifie que notre cœur est resté sombre, notre cœur est resté fermé, clos, froid, étranger à Dieu, le rejetant finalement. Parce que la Robe du Festin, elle est toujours symbolique de ce Vêtement intérieur, de cette correspondance nécessaire entre le Vêtement blanc du Baptême ou du Mariage ou du Sacerdoce et ce Vêtement intérieur, c'est-à-dire la Pureté, la Sainteté du Cœur et de la Vie.

Par conséquent quel que soit le degré d'effort, de croissance, je ne veux pas dire de perfection, je n'ose pas dire de sainteté mais de sanctification du moins dans lequel nous sommes appelés à monter, il y a toujours, jusqu'à la fin de notre vie, ce risque que nous pouvons nous enorgueillir et si nous nous enorgueillissons, nous nous enténébrons immédiatement et nous perdons immédiatement la Beauté de cette Robe qui nous a été donnée, de ce Vêtement Baptismal et alors nous devenons quels que soient les titres que nous pouvons avoir dans l'Église, même dans le Clergé, quels que soient les titres dont nous pourrions penser nous prévaloir, nous pouvons risquer de nous présenter devant le Seigneur sans vêtement, sans robe, le cœur assombri et si le cœur est assombri, il est plus sombre, infiniment plus sombre qu'il ne l'était lorsque nous avons découvert le Seigneur et que nous avons amorcé ce mouvement de repentance et de conversion intérieure et d'imploration du Pardon et du renouvellement de Dieu.

Car celui qui tombe après avoir déjà reçu la Grâce du Baptême, la Sanctification de l'Esprit-Saint, il tombe plus bas.

Par conséquent, nous ne devons pas nous endormir sur nos lauriers, sur nos achèvements, sur nos réalisations, sur nos vertus, sur les honneurs que les gens peuvent nous porter, nous devons savoir, nous devons être attentifs et vigilants à toujours chercher à nous purifier et à nous repentir aussi.

Les Pères de l'Église nous rappellent que la première Grâce, et peut-être la dernière Grâce que nous devons implorer le Seigneur de nous donner, c'est ce sentiment de repentance, disons simplement de conversion.

La conversion ainsi est un mouvement incessant que nous ne devons jamais interrompre, qui doit tout le temps être renouvelé de jour en jour depuis le début de notre vie spirituelle, jusqu'au dernier moment, jusqu'à notre dernier souffle.

Que Dieu nous y garde et nous y fortifie.

Amen.